

Lumières sur le Rosaire

Dans bon nombre d'apparitions, la Vierge exhorte les chrétiens à réciter le rosaire. Jean-Paul II ne dit-il pas lui-même qu'elle est sa prière préférée ?

(Il est Vivant, n°121)

Revenant des Philippines, un ami me disait y avoir vu sur des panneaux d'affichage, l'invitation à adopter la prière du Rosaire. S'il avait d'abord été surpris, sa joie demeurerait : il savait d'expérience la valeur de cette prière. Plus encore, le Rosaire est par exemple recommandé aux religieux dont on pourrait volontiers que d'autres formes de prière comblent déjà leur désir de vivre en Dieu !

Enfin actuellement, à la lumière du Rosaire, combien de personnes se regroupent-elles ou d'organisations se développent-elles pour prier, pour évangéliser, pour servir ou visiter les plus pauvres de nos sociétés; combien de publications annoncent—elles la Bonne Nouvelle aux pauvres, aux humbles, avec la simplicité de cette prière !

Elle doit donc receler quelque trésor ! Pourtant, depuis de nombreuses années aussi, à côté de l'encouragement, existe une critique certaine. Qu'en est-il donc ? Le Rosaire est soutenu par une colonne vertébrale : sa structure qui permet de méditer sur des moments de la vie de Jésus et de celle de sa Mère, appelés "mystères". Cet ordonnancement est le reflet d'une histoire.

Un florilège

L'histoire du Rosaire court sur de nombreux siècles. Elle est enracinée dans la prière cistercienne. Le XII^{ème} siècle, dans l'esprit monastique de saint Bernard, insiste avec délicatesse sur la vie concrète de Jésus. Cette vie est méditée, contemplée, goûtée. Cette source transmettra au Rosaire sa saveur d'attachement à l'humanité du Christ en même temps que sa dimension de prière contemplative.

Mais d'autres aspects de la piété enrichiront ces expressions : jusqu' au XV^{ème} siècle, alors que le Rosaire n'est pas encore né, résonneront des louanges adressées à Marie, méditant les joies de Notre-Dame, liées à la toute première enfance du Christ, puis à celle de la gloire du ciel. Cette allégresse se mêlera à des Douleurs, dévotion propagée par des Franciscains et des Servites de Marie, aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles.

C'est dans ce XIV^{ème} siècle que survient le Rosaire; mais il n'a pas les traits que nous lui connaissons ! Il s'agit d'un *Florilège*. Comme le mot Rosaire drapé celui de rose, celui de florilège revêt celui de fleur : le Rosaire sera une gerbe de pensées fleuries, poétiques. Pour que le Rosaire soit marial, il faut encore le préciser, en faisant par exemple rimer ses strophes par autant de louanges ou de salutations, c'est-à-dire en latin Ave. Nous pouvons penser à un équivalent ancien de cette poésie dans la liturgie orientale : l'hymne dit "acathiste" (plus de 150 vers).

Maintenant, la prière du Rosaire peut éclore. Le XV^{ème} siècle est là, riche de ces expressions spirituelles déjà traditionnelles. En 1410 d'une part, Dominique de Prusse, religieux chartreux près de Trèves, relie en une prière cent cinquante Ave Maria. Son originalité est d'ajouter à la récitation du Réjouis-toi une phrase insistant sur un point de la vie du Christ ou de celle de sa Mère. **Il rassemble ainsi Evangile, simplicité et contemplation.**

En 1464, à Douai, d'autre part, Alain de la Roche, dominicain (proclamé depuis bienheureux), prêche le nouveau psautier de la Vierge. Le Rosaire prend alors la forme que nous connaissons. Puis, des personnes se réunissent autour de cette prière en Confréries du Rosaire. Ainsi, en 1475, auprès des dominicains de Cologne.

Plus récemment, Jean-Paul II a rajouté les mystères lumineux, donnant ainsi au rosaire sa structure que nous connaissons actuellement en 20 mystères :

- les joyeux : l'annonciation, la visitation, la Nativité, la présentation de Jésus au Temple et le recouvrement de Jésus au Temple
- les lumineux : le baptême de Jésus, les noces de Cana, la prédication du Royaume des cieux, la transfiguration, l'institution de l'eucharistie
- les douloureux : l'agonie de Jésus, la flagellation, le couronnement d'épines, le portement de la croix, la crucifixion et la mort de Jésus
- les glorieux : la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte, l'Assomption de Marie, le Couronnement de Marie.

L'âme plongée en Jésus lui-même

Structure, histoire, et jusqu'aux chiffres manifestent combien cette prière est profonde : on l'a comparée à la Prière du coeur des chrétiens orientaux. Or en ce domaine, seule l'expérience parle vraiment. Seule elle peut s'imposer sereinement, installant une tradition sur une période aussi longue dans le coeur de fidèles, au-delà des conditions sociales et des états de vie dans l'Eglise.

Son originalité est de faire de notre coeur le lieu où résonnera l'essentiel de notre foi : les aspects joyeux, lumineux, douloureux puis glorieux de la vie de Jésus et de sa Mère se présentent à celui qui prie.

Des fruits sont liés à la contemplation de nos vingt mystères habituels. Chacun pourrait les nommer tant ils sont en harmonie avec la prière : humilité, charité fraternelle, esprit de pauvreté, d'obéissance, volonté de trouver Dieu, regret des fautes, maîtrise de soi, rejet de l'orgueil, patience, don de soi pour le Salut, foi, désir du ciel, esprit apostolique, grâce d'une bonne mort, confiance en Marie.

L'âme chrétienne peut se sentir chez elle dans cette expression spirituelle. Mieux, le priant est guidé vers un approfondissement des scènes évangéliques ou des mystères de la foi, qui éveillaient déjà son esprit.

« L'âme qui vit du Rosaire s'achemine rapidement vers la vie d'union avec le Christ. Et que sont en effet les mystères du Rosaire? Ce sont les mystères eux-mêmes de Jésus, les mystères de sa vie, de sa grâce, de son amour. Le Rosaire, c'est l'âme vraiment plongée en Jésus lui-même. Le Rosaire, c'est Jésus remplissant notre esprit, notre intelligence, notre mémoire, notre imagination, notre regard. C'est toujours sa personne qui revient à chaque instant et dans tous les mystères, mais la réalité est toujours unique, toujours la même, c'est Jésus. »
Ainsi écrivait au début de ce siècle le Père Vayssière, dominicain.

Et comme en écho, le Pape Paul VI pouvait dire : *« Le Jésus de chaque Ave Maria est celui même que la succession des mystères nous présente tour à tour... »* Voici la raison de la recommandation dont cette prière est universellement l'objet.

Une flamme d'amour

S'il est une grâce due au Rosaire, ces phrases en trahissent la vérité : *« Le Rosaire, c'est non seulement Jésus remplissant l'esprit mais encore, pénétrant, envahissant le coeur pour le*

réchauffer et l'embraser. Peut-on rester en face d'un foyer, d'un brasier, sans se pénétrer, à son tour, de sa chaleur ? Et n'est-ce pas la chaleur, la flamme d'amour qui ressortent de tous les mystères du Rosaire ? Comment ne pas aimer Celui qui nous prodigue tant d'amour ? Celui qui se donne sans réserve? » (R Vayssiere).

Peut-être sera-t-on étonné de constater que ces mots font peu de place à Marie, la Mère de Dieu. Cette surprise nous éveille à cette leçon : le Rosaire est un résumé de l'Évangile. C'est-à-dire qu'il est une lumière nous permettant de contempler l'Évangile avec la Mère de Dieu — grâce à elle!

Un temps d'intimité avec le Seigneur

Naturellement, nous ne pourrions sans doute connaître Jésus, ni sa révélation, si Marie ne l'avait enfanté. Mais la Mère de Dieu sut recueillir de son Fils et Seigneur l'art d'être son disciple. Comme cela fut essentiel pour elle, avec elle c'est essentiel pour nous. Sans cesse, elle nous montre son Fils. Sans cesse elle rend possible notre réponse à ses appels; sans cesse elle nous fait profiter de son regard, pour la compréhension du Sauveur, de ses gestes et de ses paroles. Or, n'est-ce pas là manifester le rôle unique et maternel de Marie ? N'est-ce pas là révéler la réalité simple, contemplative et évangélique du Rosaire ? Nous sommes invités à respirer cette atmosphère et à goûter grâce au Rosaire un temps d'intimité avec notre Sauveur et Celle qui pour nous l'enfanta. Les âges ont imprégné cette prière. Ils lui ont peu à peu façonné un corps. En nous communiquant leur sagesse, ils nous invitent à **transmettre aussi l'heureuse annonce de Pâques, de la résurrection, par ce moyen spirituel.**

Vigoureux et créatif

L'intimité spirituelle avec le Christ ressuscité ne peut que nous inciter à vivre de son Esprit. De même, son Évangile, contemplé avec le cœur de sa Mère, ne peut que nous imprégner profondément. Nul ne sera donc étonné que le Rosaire marqué par les siècles reste cependant vigoureux et créatif : publications, pèlerinages, groupes de prière, méditation personnelle, charité envers les plus pauvres, combien de réalités actuelles lui sont liées ! Combien en stimule-t-il ! Les foules ne s'y trompent pas qui se dirigent sans relâche, avec confiance, vers des lieux où Marie est apparue, « disant le Rosaire »...